LA GUERRE de 1914 / 1918 A PFAFFENHEIM

Documentation : Archives de Karlsruhe et de Munich

Propos recueillis auprès de Jürgen ERHET (historien), François GSELL(ancien du village), Jean BARROS (fils d'un gradé étant intervenu au village) et Joseph RIEFLE (ancien du village)

Le village de Pfaffenheim n'eut pas grandement à souffrir pendant la 1^o Guerre Mondiale, si ce n'est bien sûr du fait de l'enrôlement des siens sur divers fronts en Europe et surtout des 32 morts au combat auxquels s'ajoutent 2 civils.

La déclaration de la Guerre date du 1^o Août 1914. Pour ce qui concerne notre région, l'armée française avait comme plan de marche, l'invasion de l'Alsace par le Sud et les cols vosgiens, avec la prise de Mulhouse et de Colmar puis la remontée vers Strasbourg.

Dès début Août la première phase de ce plan fut concrétisée. Les Français sont entrés à Mulhouse à Cernay et à Thann et ont franchi les cols de Bussang et de la Schlucht. Des patrouilles françaises ont ainsi pénétré la vallée de Soultzmatt et sont entrées dans Rouffach et Pfaffenheim comme nous allons le voir.

2 faits de Guerre ayant eu pour théâtre Pfaffenheim méritent notre curiosité !

1. L'AFFRONTMENT DE PFAFFENHEIM EN AOUT 1914 :

3 versions nous sont proposées :

- 1. Tagebuch (journal) de Thiébaud WALTER (historien de Rouffach) :Pfaffenheim connut un accrochage entre deux patrouilles ennemies le 18 Août 1914, près de l'auberge « Au Petit Pfaffenheim » propriété de M. Meich. Il en résulta 3 blessés : 2 Français, dont un, transporté à Guebwiller y décèdera le 21 Août et un Allemand. A la suite de cette déconvenue, les Français saccagèrent l'intérieur de l'auberge.**
- 2. D'après M. François GSELL (16/10/14): « Mon père m'a raconté la chose suivante : ce 18 août, une patrouille française a traversé le village, venant de Westhalten où un régiment de Chasseurs Alpins était cantonné. En passant devant le restaurant FLESCH (angle rues du Fossé, Rouffach, Chapelle et Grand Rue) ils interpellèrent Joseph et Henri FLESCH, fils du propriétaire, qui s'amusaient sur le seuil de la porte, leur demandant s'ils avaient vu des Allemands dans le secteur. Suite à la réponse négative des jeunes ils se rendirent au « Petit Pfaffenheim » en toute tranquillité. Or les Allemands y avaient installé un poste de surveillance. Les Français furent donc accueillis à coups de fusils. Deux d'entre eux furent tués, un autre blessé. On emporta le blessé à la Mairie et les morts à Westhalten. En passant, les Français emmenèrent les 2 jeunes garçons à Westhalten . Ils leur montrèrent la dépouille des 2 soldats morts en leur disant que c'étaient eux les responsables. Mais comme les Français durent se retirer du village, ils relâchèrent les garçons ».**

3. Extrait du Journal de Marche du 28^o Bataillon de Chasseurs Alpins :
(source : Archives de l'Armée au Château de Vincennes, aimablement transmis par M. Jean BARROS)

« Le 1^o Août le Bataillon demeurant à Névrache (Hautes Alpes) reçoit l'ordre de mobilisation générale. Le Bataillon est composé de 6 Compagnies, soit 1707 hommes et 135 chevaux ou mulets.

La 5^o Compagnie de ce Bataillon est commandée par le Capitaine Dupont secondé par les Lieutenants Martin et de Pouydraguin ainsi que par le Sous-Lieutenant Barros.

Le 10 Août : le Bataillon monte dans un train en direction de Besançon.

Le 12 Août : occupation du Ballon d'Alsace.

Le 19 Août : lever du camp et marche en direction de Colmar. Le groupe alpin de Grenoble laisse une Compagnie à Orschwihr alors que le reste fait grand'halte à Westhalten en tenant les hauteurs 395 et 285 face à Rouffach, ainsi que le moulin de Boden.

Alors que les 3^o et 6^o Compagnies s'installent en cantonnement à Westhalten avec la 7^o Batterie Alpine, la 5^o Compagnie place un peloton aux avant-postes.

A 16 hres, une patrouille allemande paraît devant les avant-postes de la 1^o Compagnie. Au cours de la poursuite, le chasseur Richard est blessé d'une balle dans la cuisse.

En même temps des mouvements de troupes sont signalés dans le village de Pfaffenheim où se trouverait un parc de cavalerie.

Le Commandant du Bataillon décide alors d'envoyer en reconnaissance offensive sur ce village une section de la 5^o Compagnie aux ordres du Lieutenant d'Armau de Pouydraguin. Une autre section de la 5^o Compagnie et la 7^o Batterie alpine, en position au Col de Westhalten appuiera cette reconnaissance.

Celle-ci avance à travers les vignes en direction de Pfaffenheim, malheureusement l'une des deux demi-sections s'égare et ce n'est qu'avec 16 hommes que le chef de la reconnaissance pénètre dans le village.

Des habitants lui indiquent vaguement la présence d'un détachement de cavalerie dans une des dernières maisons, à l'Est du village. A ce moment un habitant part au pas de course en direction de l'ennemi sans qu'il soit possible de le rattraper.

La reconnaissance se précipite, baïonnette au canon. Devant la maison indiquée se tient une sentinelle. Le Lieutenant de Pouydraguin l'attaque à coups de sabre, mais sous la violence du choc le sabre lui échappe. La sentinelle ennemie lâche son coup de mousqueton à bout portant et terrasse l'officier qui, dans sa chute, perd son revolver. Une lutte corps à corps s'engage. Le Bavarois tente de larder à coup de couteau ou de baïonnette l'officier désarmé !

Heureusement le sergent Pouchot et le chasseur Chabrand viennent au secours de leur officier et, à coups de baïonnette le débarrassent de son adversaire qui roule sur le sol.

Pendant ce temps une violente fusillade partant de derrière un mur bordant la route a accueilli le détachement à bout portant. Le chasseur Eymard est tué d'une balle dans le ventre et le caporal Borie d'une balle au cœur. Les chasseurs Besset et Marquis sont blessés.

Le Lieutenant de Pouydraguin décide de se replier. Il le fait en bon ordre en emmenant un des blessés sur un brancard de fortune.

A ce moment la Batterie ouvre le feu, empêchant l'ennemi de poursuivre la retraite tout en protégeant celle-ci.

Une autre section de la 5^o Compagnie est alors envoyée sur les lieux dans la nuit. Elle a ramené les morts et les blessés.

Au cours de cette lutte avec les cavaliers bavarois, le Lieutenant de Pouydraguin a été blessé à la main.

Pertes françaises occasionnées par cet affrontement :

- 2 tués : Caporal Jean BORIE et 2^o classe Joseph EYMARD
- 2 blessés : Lieutenant Jean d'Armau de POUYDRAGUIN et 2^o classe Jacques BESSET

Le 20 Août, à 15 hres, les 1^o, 2^o et 5^o Compagnie du 28^o Bataillon, sous la protection d'une section d'artillerie établie au Col de Westhalten s'étaient portées sur le village de Pfaffenheim avec comme mission de cerner le village, de s'emparer les cavaliers ennemis et de rechercher les auteurs de la trahison de la nuit. L'opération a lieu sans incidents.

Au retour il est procédé dans le cimetière de Westhalten à l'inhumation du Caporal Borie et du Chasseur Eymard, de la 5^o Compagnie, tués la veille à Pfaffenheim.

Le 21 Août le Bataillon rejoint Soultzbach les Bains.

2. 1917 : LES ALLEMANDS FORTIFIENT LE PETIT BALLON

Après la Guerre de Position, les Etats- Majors des deux antagonistes s'attendaient, et donc étudièrent l'inévitable Guerre de Mouvement qui allait lui succéder. En Alsace, les Allemands s'accrochaient bec et ongle au sommet du Hartmannswillerkopf, promontoire le plus à l'Est des Vosges permettant une vision de la Plaine d'Alsace et donc des mouvements de troupes, entre Mulhouse et Rouffach. Pour les Allemands il était impératif d'en rester les maîtres.

Aussi étaient-ils persuadés que les Français se résolvant à une défaite au Vieil Armand se retourneraient vers un autre massif donnant sur la plaine... Le PETIT BALLON. Pour prévenir toute attaque française, ils se mirent à fortifier le site. C'est ainsi que pour construire les bunkers, les baraquements et autres ouvrages de défenses ils érigèrent plusieurs téléphériques rejoignant le sommet et venant de : Linthal, Wasserbourg, Soultzbach les Bains et Rouffach (celui-ci, long de 19 kms était le plus imposant ouvrage de ce type aménagé dans les Vosges). Plusieurs routes d'accès furent également ouvertes, ainsi celle qui partant du Couvent St Marc passe devant Osenbuhr, le Hundsplan pour redescendre vers Osenbach. Mais des chemins aussi furent élargis, tels ceux qui relient le Hundsplan à la Borne Jaune puis celle-ci au Firstplan.

Le secteur du « Pfaffenheimerkopf » allait devenir une véritable base arrière et d'observation de l'Armée allemande en aval du Petit Ballon :

1. **Le Hundsplan** : situé dans le grand virage au-dessus de l'auberge d'Osenbuhr. Les Allemands avaient installé ici un imposant dépôt de munition « Lager », ainsi qu'un camp de prisonniers roumains (ceux-ci devaient entre autre, empierre le chemin menant à la Borne Jaune). Ils étaient maltraités et beaucoup d'entre eux moururent de faim. Les dépouilles de ces malheureux ont été rassemblées au cimetière roumain de la Gauchmatt après guerre.

M. Joseph RIEFLE raconte :alors qu'il était à peine âgé de 7 ans,il accompagnait son père, boucher, vendre sa marchandise à Osenbach. Pour ce faire ils partaient de bon matin, dès 4 hres, sur une charrette tirée par des bœufs. Ils montaient à Osenbuhr par la forêt puis prenaient la route jusqu' Osenbach. Au retour, il leur restait parfois des petites saucisses. Au passage au « Hundsplan » il se souvient des prisonniers roumains emprisonnés derrière des barbelés. Il leur tendait, ou jetait des saucisses, mais fut vite pris à parti par les gardiens allemands armés de leur fusil à baïonnette qui lui interdisaient de donner toute nourriture aux captifs sous peine d'être jeté aux fers à son tour !

2. **Le Ballon d'observation** : afin d'épier les mouvements de l'armée française cantonnée sur les hauteurs entre le Tanet et le Hohneck, les Allemands postèrent un ballon d'observation, d'abord près de l'auberge St Marc où sa présence est avérée entre le 1^o et le 4 Novembre 1917, puis au Hundsplan. Ces ballons, saucisses, gonflés à l'hydrogène, reliés au sol par un câble et un fil téléphonique, pouvaient monter à 1500m d'altitude. Le guetteur se trouvait dans une nacelle pendant à quelques mètres sous le ballon. Déjà utilisés en 1914, ces ballons, touchés par les balles s'enflammaient et tombaient en torche, laissant aucune chance à l'observateur. A partir de 1915 ceux-ci ont été dotés d'un parachute.

C'est là que qu'en 1918, l'as de l'aviation français Léon BOURJADE abattit par 2 fois en moins de 2 mois ce ballon, le mercredi 27 Mars à 12h15 puis le 4 Mai.

Qui était Léon Bourjade ? Né le 25Mai 1889 à Montauban et mort en Papouasie-Nouvelle Guinée le 22 Octobre 1924, Léon Bourjade rêvait, tout jeune d'une vie religieuse. En 1908 il est novice chez les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus à Issoudun. Il prononce ses vœux en 1910. Suite aux lois anticléricales, il émigre en Espagne puis à Fribourg en Suisse. En 1914 il est mobilisé dans le 2^o Régiment d'Artillerie de Toulouse. En 1915 il intègre la 125^o brigade de Bombardiers. En 1917 il est affecté dans l'aviation et est nommé pilote le 20 Octobre 1917. Il intègre l'escadrille : SPA 152 à Pau. Il est célèbre pour ses atterrissages rapides « Atterrir à la Bourjade ». Il est nommé Lieutenant. A la fin de la guerre il totalise 254 h 45 mn de vol – a participé à 67 combats – a remporté 28 victoires dont 26 ballons d'observation. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 5 Juin 1918 puis Officier le 16 Juin 1920.

Il est ordonné prêtre le 26 Juillet 1921 et s'envole pour la Papouasie où il décède le 22 Octobre 1924.

3. **Les écuries** : 300m plus haut, sur le chemin de la Borne Jaune à droite, on remarque des terrasses qui n'ont rien de naturel. En fouillant sous la mousse nous avons découvert des plates-formes en béton, bases des écuries. On distingue nettement les rigoles pour l'écoulement du lisier et les trous dans desquels étaient fixés les poteaux portant la structure en bois. 5 structures de ce type sont visibles, nous en avons dégagée une. D'après des militaires à la retraite ayant fouillé le site voilà quelques années, il y aurait eu là entre 300 et 400 chevaux ! Ce qui laisse imaginer l'importance de tout le cantonnement et corrobore la présence du ballon d'observation qui à lui seul aurait mobilisé 150 à 200 hommes !

4. **La cuisine**: en montant vers la Borne Jaune, un panneau de l'ONF indique « Cuisine ». Si vous empruntez le chemin à gauche vous arriverez sur un nouveau site aménagé et habité par les militaires allemands en 1917/18. On remarque nettement que l'espace a été nivelé. Il se trouvait là plusieurs baraquements. En contrebas à gauche subsiste encore un abreuvoir en béton bâti en aval d'une source. Plus bas encore des plates formes où devaient avoir été aménagées les fameuses cuisines puisque j'y ai trouvé des restes de poêles à bois ainsi que des vestiges de casseroles, mais aussi des isolants de lignes électriques en faïence et des douilles de cartouches. En amont de l'abreuvoir on peut encore déceler des vestiges du chemin d'accès empierré.
5. **Le téléphérique** : une carte d'état-major allemande datée de 1917, nous apprend qu'un petit téléphérique reliait le bas du chemin du Baerenthal (à droite avant le virage en épingle à cheveu situé en amont du croisement routes Osenbach – Soultzbach – Osenbuhr) à la cuisine. Ce « Seilbahn » devait fonctionner à la main et permettait d'acheminer les denrées alimentaires vers la cuisine.
6. **Autres cantonnements** : ce même plan nous indique des « Lager » (cantonement) à la Borne Jaune, à la Wolfsgrube et un dépôt de munitions dans les ruines du château du Hohhattstatt !
7. **Le Pfaffenheimerkopf** : ce sommet est situé juste en face de la Crête Vosgienne. Il paraît logique qu'il servait de poste d'observation aux Allemands qui pouvaient ainsi suppléer à l'aérostat et suivre les mouvements des troupes françaises basées au Tanet, la Schlucht, les Trois Fours et au Hohneck.

3. **AU VILLAGE** : comment a été vécue cette période difficile?

Monsieur Riefle m'a rapporté qu'il fut fort impressionné lorsqu'en 1917 un régiment d'Uhlands venant de Westhalten, traversa le village à cheval.

Christophe RIEFLE m'a également parlé de son grand père qui lui racontait souvent le départ de la troupe cantonnée au village pour la Hartmannwillerskopf. De tout un régiment en partance, ils ne furent souvent que 3 ou 4 à en revenir sain et sauf quelques semaines plus tard !

Enfin et toujours en 1917, les minerais nécessaires à la fabrication des canons et obus commençant à manquer et pour participer à l'effort de guerre, nos communes furent sollicitées : c'est ainsi que, après que les cloches de l'Eglise St Martin aient été descendues du clocher ; le 8 mai ce sont celles du Schauenberg qui ont été extraites de leur campanile et emportées en Allemagne pour y être fondues et transformées... en engin de guerre !

Je m'imaginai Pfaffenheim vivant dans la tranquillité relative cette terrible période. J'ai appris qu'il n'en a rien été. Les archives de Munich où je me rendrai au printemps prochain nous apprendront peut-être d'autres épisodes.

Toujours est-il qu'en passant devant le monument aux morts outre la pensée que j'aurai pour les 34 victimes, me reviendront à l'esprit le courage de tous ceux qui ont vécu la Guerre dans notre village.

Il leur en a fallu pour croire à des lendemains de Paix retrouvée !

LA GRANDE GUERRE VECUE A GUEBERSCHWIHR

Tout comme Pfaffenheim, sa voisine, Gueberschwihr se trouvait dans l'axe du Hundsplan et de la Borne Jaune, banlieue arrière d'un éventuel conflit prévu par les armées du Kaiser au Petit Ballon.

Le village était donc investi de troupes de 1914 à 1918. Celles-ci étaient imposées aux habitants qui en hébergeaient de 2 à 4 par maison. N'oublions pas que nous étions « Allemands » à ce moment- là et qu'il n'y avait aucune honte à avoir à accueillir des « nôtres », même s'il nous en coûtait.

Les gradés résidaient au château, propriété depuis le 19^e siècle de la famille Suisse Brunck de Freundeck .

L'accès au Hundsplan, en passant devant la maison forestière St Marc, du Couvent St Marc puis de la maison forestière de Osenbuhr, se faisait par un chemin. Les Allemands entreprirent la construction d'une route. Pour ce faire ils employèrent d'importantes ressources matérielles (excavatrice à vapeur) et humaines « Arbeitsdienst » essentiellement des femmes venant du village ainsi que des environs.

Le Couvent St Marc était prévu pour devenir en cas de besoin un « Feldlazarett », un hôpital de campagne. Une croix rouge avait été dessinée dans les jardins du couvent. Les sœurs ont aussi préparé des repas pour les soldats.

Il est aussi question d'un ballon d'observation ayant opéré à partir de la Maison Forestière de St Marc. Sa présence est attestée le 1^o puis le 4 Novembre 1917.

Un second ballon était stationné plus tard (en 1918) au lieu-dit Hunsplan sur le ban de Pfaffenheim. Le pilote Léon BOURJADE a abattu 2 ballons en ce lieu en moins de 2 mois.